



Géraldine BLANCHET - EI
Planète Pro-G
Handi'Cape & Cinéma



Handi'Cape & Cinéma

Épisode 3 : Se reconstruire par le sport : Jonathan, du handisport à Handi'chiens

Handi'Cape & Cinéma, c'est le podcast Cinéma qui parle de handicap et de chiens d'assistance.

#Jingle podcast

16% de la population vit avec un handicap mais leur représentation à l'écran ne dépasse pas 0,6%. Les récits sont souvent stéréotypés, voire stigmatisants.

Comment rendre le cinéma plus accessible et inclusif, autant dans les salles que dans sa production ?

Je suis Géraldine Blanchet. Intervenante cinéma spécialisée en responsabilités sociétales et environnementales, je suis animatrice accréditée de la fresque du film. Avec Planète Pro-G, j'œuvre pour un cinéma plus engagé.

En parallèle, je suis famille d'accueil pour Handi'chiens, qui éduque et remet gratuitement des chiens d'assistance. Dans ce podcast, mes invités, qu'ils soient en situation de handicap ou non, partagent une passion commune pour les chiens guides et d'assistance.

Bénéficiaires, bénévoles ou professionnels. Ils partagent des récits incroyables et dévoilent leurs films coup de cœur. Ensemble, nous découvrons les initiatives qui font avancer l'accessibilité et l'inclusion dans le cinéma.

Bonne écoute.

- Dans cet épisode, on va parler du handicap survenu par accident de la vie, de résilience, de sport adapté, et de la fabuleuse expérience de famille d'accueil pour l'association Handi'chiens qui remet gratuitement des chiens d'assistance aux personnes handicapées.

Aujourd'hui, je suis avec Jonathan Hamou. Bonjour Jonathan !

- *Bonjour !*

- Jonathan tu as été sportif de haut niveau handisport, aujourd'hui tu es éducateur sportif référent sport handicap à l'Office Municipal des Sports de la ville de Salon-de-Provence et avec ta femme Coline et tes deux filles vous êtes famille d'accueil de Vénus, une petite femelle labrador sable de trois mois, trois mois et demi même, et qui est arrivée il y a quelques semaines à la maison.



- *Tout à fait.*

- Tu es aussi féru de cinéma et tu intervies régulièrement lors de festivals engagés. Nous étions ensemble d'ailleurs en février dernier lors de la 11^è édition du Festival Terre et Avenir au Cineplanet de Salon de Provence. Tu es intervenu lors d'une soirée dédiée au handicap. Il y avait une projection du film documentaire *We are People* de Philippe Fontana, raconté par Michaël Jerémiasz. Un documentaire que je recommande vivement, et qui décrypte l'histoire du sport inclusif dans sa dimension sportive, humaine et politique.

Aujourd'hui on va mettre en avant un autre film qui t'a particulièrement touché mais je fais un petit appel à Michaël Jerémiasz pour qu'on puisse parler ensemble de ce film dans un prochain épisode.

- Aujourd'hui, on enregistre cet épisode dans le cadre du Podcastthon, Alors Qu'est ce que c'est Le Podcastthon? C'est un événement incroyable autour du Podcast, c'est la **3^{ème} édition** de cet événement en ligne qui avait réuni en 2024 plus de 400 podcasteurs et podcasteuses francophones, et qui ouvre son édition 2025 à l'international ! Le but : Faire découvrir des associations via le podcast pour sensibiliser les auditeurs à de nombreuses causes caritatives ! Avec toi Jonathan c'est bien sûr de l'association Handi'chiens qui remet des chiens d'assistance à des personnes handicapées qui me tient tout particulièrement à cœur dont on va parler.

- *Ainsi que de l'Office Municipal des sports de Salon qui est également une association qui œuvre dans le champ du sport pour les personnes en situation de handicap, les jeunes dans les quartiers prioritaires et dans le sport santé.*

- Handi'chiens c'est une association nationale reconnue d'utilité publique qui remet entre 120 et 150 chiens par an soit plus de 3000 chiens depuis la création de l'association en 1989 par Marie Claude Lebreton. Mais tu as raison, comme pour Handi'Cape & Cinéma c'est un peu le Podcastthon toute l'année, effectivement nous évoquerons ensemble de nombreuses autres initiatives favorisant aussi l'inclusion en particulier par le sport.

- Jonathan pour te présenter est-ce que tu pourrais nous donner trois mots qui te définissent particulièrement sans trop trop réfléchir ? Trois mots qui te viennent.

- *Normal, j'ai jamais vraiment réfléchi à ça, humble et tenace.*

- Normal, humble et tenace, est ce que tu peux nous en dire un petit peu plus ? C'est le premier mot que tu as choisi normal ?

- *Je me considère comme quelqu'un de normal c'est à dire ni très fort ni très intelligent ni quoi que ce soit en plus. Je suis ce que je suis juste par mon éducation et mon travail.*

- Et tu parlais du mot humble ?

- *Oui parce que c'est quelque chose qui est très important pour moi l'humilité. Lorsque j'étais militaire c'était une des qualités principales qui était recherchée dans les unités que je visais et ça m'a beaucoup touché de la part de gens qui sont vraiment exceptionnels cette humilité. C'est pour ça que j'essaye d'être humble au maximum.*

- Simple et accessible.

- Voilà !

- Et ton dernier mot c'était tenace ?

- *Oui tout à fait parce que c'est peut-être une de mes seules qualités c'est juste que je ne lâche pas souvent l'affaire en fait. Je n'ai pas vraiment de don pour quoi que ce soit mais par contre quand je veux faire quelque chose j'essaye de le faire à fond même si ça prend parfois beaucoup de temps et beaucoup d'efforts. Ça par contre c'est une facilité pour moi.*

- Ok merci.

#partie 1 JONATHAN ET LE HANDICAP

- Est-ce que tu peux nous parler un petit peu du lien que tu entretiens avec le handicap ?

- *Je suis moi-même handicapé, j'ai été blessé en service par l'explosion d'une grenade donc j'ai été amputé des deux mains et j'ai un déficit de releveur du pied droit. Depuis que j'ai 27 ans donc ça fait dix ans, dix ans et quelques, j'ai aujourd'hui 38 ans, je me retrouve donc manchot comme on dit.*

- Quelles adaptations ça t'a demandé au quotidien ?

- *Alors au quotidien j'ai dû revoir toute ma façon de vivre, d'utiliser les objets parce que je n'ai plus la préhension. Je suis amputé au dessus du poignet d'un côté et à moitié de la main de l'autre côté. J'ai des prothèses bioélectriques pour m'aider dans la vie quotidienne mais elles cassent souvent ou sont souvent en panne donc je dois aussi apprendre à me débrouiller sans.*

Mais j'ai eu une très très bonne rééducation à l'hôpital militaire inter-armé de Percy avec des ergothérapeutes et des kinés qui m'ont appris justement à vivre avec ce handicap.

- Et aujourd'hui tu te débrouilles impeccablement avec le micro parce que moi je suis pas équipé de pied de micro pour l'instant donc voilà tu te débrouilles bien, merci.

#partie 2 JONATHAN ET LES CHIENS D'ASSISTANCE

- Les chiens d'assistance, c'est quelque chose que tu connaissais avant de démarrer ?
Comment tu es venu à l'expérience Handi'chiens ?

- *Oui les chiens d'assistance c'est quelque chose que je connaissais mais en fait pas à fond parce que pour moi les chiens d'assistance c'était pour des handicaps plus lourds que le mien ou des handicaps sensoriels, malvoyants et aveugles.
Or, lorsque ma femme a pris des renseignements sur Handi'chiens, on s'est aperçu que c'était pour vraiment tout type de handicaps, même des handicaps plus légers, que les chiens étaient d'une aide non négligeable pour tout le monde.*

- Et qu'est ce que ça a été du coup le déclencheur pour démarrer cette aventure ?

- *Eh bien on avait un chien à la maison, il est arrivé un peu avant que je parte en mission et que je me fasse amputer des deux mains donc c'était encore un chiot. Et à ce moment là le pronostic vital était engagé donc ça a été un choc pour ma famille, pour ma femme et pour ma fille aînée qui avait alors sept ans.
Et donc ce chien a été un peu un palliatif à ce drame et il a été vraiment cocooné, il a pris une très très grosse place dans la famille. Or l'été dernier ce chien est décédé, donc Zigzag, c'était un Cavalier King Charles qui est mort à 11 ans et ça a été un gros choc pour pour ma femme et ma fille, c'était vraiment un membre de la famille à part entière. Et de là ma femme s'est promenade lors du forum des associations de Salon de Provence et elle a rencontré la représentante locale de Handi'chiens, Nathalie, elles ont discuté et puis de là ma femme a souhaité se lancer dans l'aventure.*

- Elle a rencontré Nathalie Prévot qui est la déléguée Handi'chiens à Salon de Provence puisque Handi'chiens est organisée en délégation partout sur le territoire en France qui dépendent de centres, il y en a cinq en France donc Handi'chiens Salon de Provence dépend du centre de Lyon de Marcy l'Étoile et les délégués sont là pour suivre les familles d'accueil, les conseiller, leur donner des cours et les aider à prééduquer ces futurs chiens d'assistance.

Comment ça s'est passé l'arrivée de Vénus dans la famille ?

- *C'est un petit bouleversement parce qu'on a une petite boule de poils qui arrive donc comme dans toutes les familles qui accueillent un animal, c'est une nouvelle personne dans la famille et là en plus il y a beaucoup de règles à respecter, à mettre en œuvre justement pour que ce chien qui au final s'en va dans 16 mois, puisse venir en aide à une personne en situation de handicap donc on n'a pas une grosse pression mais quand même on essaye de faire en sorte que le développement du chien se passe le mieux possible pour qu'il soit après accepté au centre de formation et faire une belle carrière en tant que chien d'assistance.*

- Voilà donc c'est un chien qui est arrivé chez vous à deux mois et qui effectivement comme tu l'as dit va repartir quand il aura 18 mois et qui passera à ce moment-là six mois

au centre de Marcy l'Étoile où, là, des éducateurs canins professionnels vont prendre le relais de la famille d'accueil et c'est à ce moment-là qu'on va déterminer la mission future de Vénus.

Pour l'instant on ne la connaît pas encore, on a peut-être des petites idées mais on ne la connaît pas, ça va dépendre de son tempérament, ça va dépendre de ses aptitudes naturelles.

C'est le chien qui va définir son bénéficiaire plutôt que l'inverse. Pour Vénus il y aura 7 missions possibles puisque Handichiens forme 7 types de chiens. Il y a les chiens remis à des personnes individuelles : comme les chiens d'assurances mobilité qui sont remis à des enfants ou des adultes qui ont des problèmes de motricité. Les chiens d'éveil pour enfants ou adolescents qui présentent des syndromes autistiques et des chiens d'alerte pour les personnes épileptiques.

Il y a ensuite 4 types de chiens qui eux, sont remis à des structures collectives (on les appelle les chiens d'accompagnement social) qui peuvent rejoindre un EHPAD ou un IME et à ce moment là ils sont confiés à l'un des professionnels de la structure. Il y a les chiens remis dans des écoles (il s'agit de chiens de réussite scolaire), des chiens remis dans des tribunaux pour l'assistance judiciaire (Il vont aider les victimes durant les phases d'auditions et le procès). Enfin, il y a les chiens détecteur de maladie (COVID pour EHPAD, programme chien détecteur de cancer)

Tu parlais de consignes spécifiques donc effectivement il y a 30 commandes que tu vas enseigner à Vénus, est-ce que tu peux déjà nous évoquer les premières commandes que tu as travaillées avec elle ?

- *Les premières commandes que l'on travaille à la maison avec Vénus ce sont « assis », déjà répondre à son nom, on commence aussi à lui donner l'ordre de ses besoins pour que plus tard ça devienne une commande aussi, « on y va » en passant la porte, là Vénus elle est très réceptive, elle apprend vachement vite et elle reste assise même quand on s'éloigne, elle aboie sur commande et elle dit bonjour aussi donc elle donne la patte lorsqu'on lui demande également.*

- Elle aboie déjà sur commande, ça va vite ! Cette petite Vénus elle va quitter la maison à ses 18 mois, comment tu l'appréhendes ça, comment vous l'appréhendez en famille ?

- *Pour moi il n'y a pas de problème, je suis habitué aux séparations, par contre on va voir avec les enfants, ils sont mis au courant depuis le début que la chienne ne restera pas mais entre ce que l'on dit et ce que le cœur pense on verra bien comment ça se passe, mais le fait de savoir que le chien s'en va pour travailler auprès d'une personne qui en a besoin, ça les aide à comprendre et à déjà se projeter dans le futur.*

- Je rajoute puisque moi c'est ma troisième expérience de famille d'accueil et donc je m'occupe du petit Vinci qui fait partie de la promo de Vénus, que les bénéficiaires s'engagent à nous donner des nouvelles des chiens donc on entretient régulièrement des liens avec les bénéficiaires et on a régulièrement des photos, des vidéos donc pas d'inquiétude on reste en contact avec le chien. Et tu m'as parlé un jour de l'envie que ça

avait suscité chez toi de peut-être être toi-même bénéficiaire d'un chien d'assistance.

- Eh bien oui parce que quand j'ai vu toutes les commandes qu'il était possible à ces chiens de faire, je me suis dit que déjà pour moi pour mon handicap il pouvait être d'une certaine aide, notamment je les ai vu la promo d'avant les chiens ramassaient une pièce avec leur gueule pour la donner au maître donc ça c'est lorsque moi je fais tomber quelque chose d'un peu compliqué à ramasser soit il faut que je demande de l'aide soit sinon c'est mort, c'est perdu.

Et en plus en tant qu'éducateur sportif je fais beaucoup d'actions pour des jeunes ou des moins jeunes même en situation de handicap donc j'ai beaucoup de jeunes avec des troubles du spectre autistique ou des déficiences intellectuelles ou d'autres handicaps et je me dis que d'avoir une sorte de mascotte un chien comme ça ça peut aider et même favoriser certains de ces jeunes qui sont un peu éloignés de la pratique sportive à venir avec moi pour pratiquer une activité physique.

- Donc là si tu as envie d'avoir un chien je t'engage à faire un dossier rapidement parce qu'effectivement il peut y avoir entre deux et parfois quatre ans d'attente pour avoir un chien donc il faut deux ans pour les éduquer. Leur éducation revient aux alentours de 17 500 euros, ils sont remis complètement gratuitement aux bénéficiaires et leur éducation est complètement financée par des dons privés, par des legs, par quelques ventes de goodies, on participe à des démonstrations pendant lesquelles on peut apporter quelques goodies et faire quelques bénéfices ainsi mais c'est vrai qu'il n'y a pas de financement public donc ça fait que les délais d'attente peuvent être assez fastidieux.

#partie 3 JONATHAN ET SA PRATIQUE DU CINÉMA

- J'aimerais que tu nous parles un petit peu de ta propre expérience de spectateur de cinéma. Alors est-ce que tu vas au cinéma, à quelle fréquence, dans quel cinéma tu vas particulièrement, est-ce que tu en as un qui est ton cinéma préféré et puis quel type de film tu vas voir ?

- Alors oui je vais pas mal au cinéma donc j'y allais beaucoup plus quand j'étais plus jeune, maintenant c'est un peu plus compliqué d'arriver à avoir le temps mais sinon j'allais beaucoup quand j'étais plus jeune au cinéma Les Arcades et au Club à Salon de Provence.

Ensuite quand il y a les nouveaux types de cinéma qui ont commencé à s'implanter j'allais au Mega CGR à Vitrolles et depuis qu'il y a un Cineplanet à Salon de Provence, je vais à ce Cineplanet où il y a une salle Screen X et une salle Lodge qui sont très bien.

- C'est d'ailleurs dans la salle Lodge qu'on a enregistré le dernier épisode du podcast. Et-ce que tu vas emmener Vénus au cinéma ?

- Oui, je pense que lorsqu'on a le droit, surtout, on va l'amener un maximum autour de nous, parce que je pense que c'est bien dans sa formation qu'elle ait fait un petit peu tous

les endroits, dont le cinéma, parce que si elle y va pour la première fois avec la personne qu'elle va aider, elle risque d'être un petit peu désorientée et ce n'est pas le but. Donc, non, je pense qu'on va essayer de l'amener vraiment de partout. Là, on aimerait lui faire goûter la neige. Donc, on va voir si on peut monter. Je pense qu'on l'amènera au cinéma si on peut aussi.

- Alors, c'est vrai qu'on attend que les chiots soient prêts, c'est-à-dire qu'ils soient relativement calmes, qu'ils soient propres absolument pour qu'il n'y ait pas d'accident. Et puis, l'idée, c'est de choisir un film qui ne soit pas trop long et qui ne soit pas non plus trop élevé au niveau sonore. On recommande d'être autour de 80 décibels pour les chiens, de façon à ne pas abîmer leur ouïe, qui est très sensible. Mais c'est une belle expérience à partager.

#partie 4 LE FILM COUP DE CŒUR – *La Beauté du Geste*

- Dans chaque épisode de Handi'Cape & Cinéma, je demande à mes invités quel est leur coup de cœur cinéma sur le thème du handicap. Toi tu as tout de suite pensé au film *La beauté du geste*.

- *Tout à fait ! Oui.*

- Et du coup, tu l'as vu dans quel contexte ce film ?

- *Je l'ai vu lors du Festival d'Automne organisé par l'association Ciné Salon 13. C'est un film que l'on m'avait demandé de venir commenter et répondre à des questions lors d'un débat à la suite de la projection l'année dernière au Cineplanet de Salon de Provence et c'est un film que j'ai beaucoup aimé qui sort un peu de l'ordinaire.*

- Donc *La beauté du geste* c'est un film de Sho Miyake, c'est une fiction qui est inspirée de l'autobiographie de la boxeuse sourde Keiko Ogasawara qui est sortie en août 2023. Moi c'est un film que je ne connaissais absolument pas. Qui est-ce qui t'a invité pour venir commenter ce film ?

- *C'est Lila Fromont qui travaille au musée du château de L'Empery et qui est toujours volontaire pour nous accueillir avec mon groupe de personnes en situation de handicap pour nous faire des visites adaptées du musée. Elle est très investie et très accessible et elle m'avait demandé de venir débattre de ce film en tant que justement ancien sportif de haut niveau et éducateur sportif à l'Office Municipal des Sports qui à chaque fois aussi présente un film lors de ce festival.*

- Pour remettre un petit peu les auditeurs dans le contexte, le film *La beauté du geste* c'est l'histoire de Keiko Ogawa qui vit dans les faubourgs de Tokyo où elle s'entraîne avec acharnement à la boxe. Elle est sourde et donc c'est avec son corps qu'elle s'exprime

mais au moment où sa carrière prend son envol elle décide de tout arrêter. Alors je te propose d'écouter la bande annonce du film.

Il n'en existe pas en version française et il n'existe pas non plus de version audiodécrite de cette bande annonce donc ça va nous faire une immersion dans le Japon moderne et urbain et la vie d'un petit club de boxe de quartier. On y voit Keiko à l'entraînement, on la voit signer avec son frère en langue des signes japonaises. C'est une expérience qui va nous placer un petit peu dans la situation des personnes non voyantes et je mettrai le lien dans la description de l'épisode vers la bande annonce du film pour avoir accès aux images et aux sous titres.

Bande annonce du film

- Ça te fait réagir cette bande annonce ?

- *J'ai reconnu juste le mot Keiko.*

- C'est déjà pas mal et puis les bruits aussi de boxe.

- *Oui bien sûr.*

- Ça permet d'être sensible à la musique aussi. Est-ce que tu avais fait attention à la musique quand tu l'as vu la première fois ?

- *C'est pas vraiment la musique mais comme le personnage principale est sourde et malentendante, il y a en fait très peu de dialogue. La place est beaucoup laissée aux images et aux bruits du quotidien que nous on entend mais l'héroïne n'entend pas et ça donne une dimension un peu immersive qui est assez sympa je trouve.*

- Et en quoi ce film t'a touché toi particulièrement ?

- *Il m'a touché particulièrement parce que c'est une jeune fille en situation de handicap qui est sourde mais qui combat en boxe sans adaptation aucune contre des personnes valides. Elle s'entraîne comme n'importe qui. Son entraîneur prend en compte son handicap.*

Lui-même l'explique à un moment que ce qui fait un petit peu sa force c'est pas justement qu'elle n'entend pas, c'est qu'au contraire elle a des yeux de lynx. Elle voit tout et elle assimile tout par ce sens-là qu'elle a, qui lui reste. Ce qui fait qu'elle peut devenir une grande boxeuse parce qu'elle a gagné quand même beaucoup de combats la personne dont est inspiré le film. C'est pour ça que ça m'a beaucoup plu.

- C'est une championne que tu connaissais avant de découvrir le film ou pas du tout ?

- *Pas du tout.*

- En quoi ça a fait écho à ta propre histoire ?

- Et bien ça a fait écho parce que nous dans le handisport français on est mis face à des personnes qui ont le même handicap que nous. Même dans quasiment tous les pays du monde aujourd'hui il y a des catégories dans la plupart des sports même si toutes les catégories ne sont pas justes.

Donc une catégorie c'est un groupe de personnes qui ont le même type de handicap et qui vont combattre ou s'opposer les uns aux autres. Toutes les catégories ne sont pas justes parce que tous les handicaps sont différents mais c'est pas grave. C'est aussi la beauté du sport c'est qu'on n'est pas obligé de forcément vouloir absolument forcer la victoire quoi qu'il arrive.

C'est surtout la participation et ce que l'on donne nous contre nous-mêmes qui compte. Nous en France on demande beaucoup à s'entraîner avec les valides parce que c'est là où on progresse le mieux et c'est encore très compliqué pour des histoires d'assurance ou de mentalité de pouvoir s'entraîner. Moi j'ai fait un passage en équipe de France de para taekwondo et de snowboard en handisport en border cross et c'était très dur.

Il fallait tout le temps qu'on s'entraîne entre nous alors que lorsque l'on peut bénéficier d'entraînement avec des valides ou même de participer à des compétitions avec des valides, là on progresse plus et on engrange de l'expérience pour pouvoir après performer plus tard lors de compétitions handisport ou sport adapté comme les Jeux Paralympiques.

- Qu'est-ce que c'est la différence entre handisport et sport adapté ?

- En France, il y a deux fédérations qui s'occupent des personnes en situation de handicap. La Fédération Handisport, elle prend en compte tous les handicaps moteurs et sensoriels et la Fédération Française de Sport Adapté, elle s'occupe de tous les troubles intellectuels, troubles autistiques, donc on appelle ça un handicap social et troubles psy. Ces deux fédérations et donc ces deux publics sont séparés pour le sport ou les compétitions. Aujourd'hui de plus en plus on a des associations comme La Vaillante Sport et Handicap à Salon de Provence qui est affiliée aux deux fédérations et qui elle regroupe tous ces publics et ça se passe d'ailleurs très bien. Sinon, il faut savoir que tous ces différents types de handicap représentent différentes catégories et certaines peuvent faire de la compétition ensemble et d'autres non.

- T'étais déjà champion sportif avant ton accident ?

- Non, j'étais très sportif mais j'ai travaillé en tant que militaire donc je n'étais pas sportif professionnel.

- Tu regardes des films en version originale ?

- Oui, souvent. Déjà lorsque j'étais militaire, ça m'a fait beaucoup progresser en anglais,

de regarder des films sous-titrés et même des séries.

Pour moi, ce n'est pas une gêne de lire en même temps parce que je regarde depuis très longtemps des mangas aussi en version originale, sous-titrée. Je trouve qu'il y a quelque chose en plus, on va dire, il y a l'intonation qu'a voulu donner l'acteur lorsqu'il joue le film qu'on n'a pas forcément avec un doubleur. Après, il y a aussi de très bons doubleurs, ce n'est pas forcément la question mais c'est plus original, je dirais.

- Alors moi, j'ai pris contact avec Art House qui est le distributeur en France du film puisque c'est le premier film de ce réalisateur qui a été distribué en France et je voulais savoir s'il existait une version audiodécrite du film et il m'a répondu que pour l'instant ce n'était pas le cas. En revanche, ils ont mis en place un sous-titrage du film qui est un sous-titrage un petit peu spécifique, c'est le sous-titrage SME, est-ce que tu connais ?

- Non.

- Alors, c'est le sous-titrage sourd et malentendant qui est un sous-titrage qui rend les productions audiovisuelles accessibles aux personnes qui ont des déficiences auditives. Il répond à des codes couleurs en fait qui sont prédéfinis, donc le sous-titre est indiqué en blanc lorsqu'un personnage parle à l'écran, il passe en jaune quand un personnage parle hors-champ, donc on ne le voit plus à la caméra, il est sorti du cadre. Il passe en rouge pour les indications de bruit, en magenta pour toutes les indications musicales, en cyan pour les réflexions intérieures ou les commentaires en voix off, et puis en vert pour des indications de retranscription en langue étrangère, et parfois on trouve aussi un astérisque qui indique que le son provient d'un haut-parleur. Voilà, donc le sous-titrage SME est disponible sur ce film, on peut l'avoir sur le DVD du film et puis dans le DCP qui est le support numérique du film, donc on peut le réclamer à la projection.

- Dans le film, on se rend compte qu'elle fait aussi beaucoup sans les signes, elle communique avec son entraîneur juste par geste, par mouvement, même par coup d'œil. Oui, parce que quand elle a les gants de boxe et lui aussi, ils ne peuvent pas communiquer par langue des signes, donc moi je connais des personnes sourdes et malentendantes aussi qui communiquent avec moi bien juste en lisant sur les lèvres, et Keiko elle fait beaucoup ça et encore plus profond, on voit, parce qu'ils font juste des gestes et ils arrivent à comprendre les différents exercices qu'elle doit réaliser pour s'entraîner.

- Oui, avec son entraîneur, ils communiquent avec une petite ardoise en fait, sur laquelle l'entraîneur indique les consignes, et tu parlais de lecture sur les lèvres, et c'est vrai que ce film a été tourné pendant le Covid-19, et que du coup, on la voit souvent gênée par des commerçants qui lui parlent derrière le masque, ou des policiers, à un moment donné, qu'elle ne peut pas comprendre en fait, elle est vraiment complètement... À ce moment-là, elle ne peut pas lire sur les lèvres.

C'est un film qui a été tourné en 16 mm, alors c'est étonnant, puisque aujourd'hui on utilise peu cette technique de cinéma à l'ancienne, mais c'est un choix vraiment délibéré du

réalisateur. D'ailleurs, on a dans les... Je sais pas si tu te souviens, dans les scènes de signes, on a des cartons noirs qui apparaissent à l'écran, avec le texte du passage signé, ça fait référence au cinéma muet, où on avait aussi des cartons noirs à l'écran, et c'est pas sous-titré en dessous de la scène. Ça permet de voir justement les scènes de Langue des signes japonaise, et de voir la beauté de ce geste-là aussi.

- *Oui, ça donne un grain un peu ancien.*

- Et la deuxième raison de ce choix de tournage en 16 mm, en fait, elle n'est pas esthétique, elle est beaucoup plus pragmatique. Elle est simplement considérer le fait que réaliser un film de boxe, c'est exigeant physiquement pour les acteurs, d'autant plus quand ces acteurs ne sont pas boxeurs à la base et ont dû se former. Et donc, comme la pellicule 16 mm est très coûteuse, ça a demandé à l'équipe et au réalisateur de rationaliser les prises et donc vraiment de réduire un maximum le surmenage des acteurs, puisqu'il fallait que la prise soit bonne immédiatement.

J'aimerais aussi que tu nous parles de la gestuelle de cette boxeuse. Comment tu l'as perçue ?

- *La gestuelle, elle est assez impressionnante. C'est une des premières scènes du film. On la voit s'entraîner sur le ring avec son coach aux pattes d'ours.*

- La patte d'ours, tu peux préciser ce que c'est ?

- *La patte d'ours en boxe, ce sont des cibles que l'entraîneur met comme des gants. Il enfle ça comme des gants avec ses mains et il peut les présenter pour donner des cibles aux boxeurs à différents niveaux.*

- On voit l'entraîneur qui les utilise et qui, en quelques signes, fait comprendre la chorégraphie, parce qu'on peut vraiment parler de chorégraphie dans ce film, pour que Keiko puisse suivre les mouvements qui lui sont indiqués.

- *Il lui donne des consignes, juste avec le regard et des signes, avec des enchaînements qui sont assez compliqués et qu'elle finit par réaliser, très bien réaliser justement avec sa capacité de concentration et son talent de boxeuse. Et pour moi, c'est ça aussi qui fait partie de la beauté du geste. C'est cette répétition de gestuelle de boxe jusqu'à ce que ça devienne une habitude et qui semble inaccessible pour la plupart des non-boxeurs.*

- Est-ce que tu as quelque chose à rajouter qui pourrait donner envie à nos auditeurs de voir le film ?

- *C'est un très beau film. En plus, il est court, je ne sais plus combien de temps il fait.*

- Oui, c'est autour d'une heure et demie. Je n'ai plus le timing précis en tête, mais il est assez court.

- Voilà, et juste en une heure et demie, c'est une très belle histoire qui nous immerge dans un peu ce monde du handicap. Et justement, à une époque où le handicap n'était pas forcément autant pris en charge et reconnu dans le monde du sport. C'est comme les anciens films, avec un bon scénario, où il n'y a pas besoin de deux heures et demie pour passer un bon moment.

- L'essentiel est dit, c'est une heure trente-neuf exactement.

- Tu as fait de la boxe toi-même ?

- De la boxe, non, mais après mon accident, j'ai fait du taekwondo avec Provence Sport Taekwondo à Salon de Provence, parce que c'est un art martial et en compétition, on utilise majoritairement des coups de pied. Je voulais apprendre à me servir de mes jambes après avoir perdu mes mains.

Depuis cette année, j'ai rejoint la MMA Academy, où je fais du MMA, c'est des arts martiaux mixtes. C'est du combat, on voit un peu de tout, de la boxe, du kickboxing, de la lutte, etc.

- Le sport, c'est vraiment pour toi l'outil de reconstruction ?

- Tout à fait, le sport a joué un rôle majeur dans ma reconstruction et c'est pour ça qu'aujourd'hui, je me suis reconverti en tant qu'éducateur sportif, pour essayer de faire profiter un maximum de monde possible des bienfaits du sport.

- Pourquoi le sport inclusif, pour toi, ça te paraît quelque chose de vraiment important ?

- Le sport pour les personnes en situation de handicap, pour moi, est très important, qu'il soit en inclusion ou non. Pourquoi ? Parce que déjà, il est vecteur de bonne santé pour tout le monde.

Ça, ce n'est plus à prouver. Et c'est encore plus important pour les personnes en situation de handicap. Parce que les personnes en situation de handicap, elles sont en recherche d'autonomie tout le temps. Et le sport va les aider, quel que soit le handicap, à aller de plus en plus vers une autonomie, même si parfois l'autonomie à 100% est impossible. Ça va quand même permettre d'arriver à se débrouiller par soi-même pour faire certaines choses, à s'ouvrir aux autres et ainsi arriver à réaliser des choses sans proche aidant.

- Tu as un exemple d'une personne pour qui ça a vraiment changé les choses ?

- Moi, déjà, le sport m'a aidé à me reconstruire. Et puis, j'accompagne des jeunes en situation de handicap dont je vois des progrès et je n'aurais jamais pu imaginer qu'ils pourraient progresser comme ça dans certaines activités sportives, comme deux jeunes enfants qui ont un trouble du spectre autistique que j'accompagne au rugby et qui ont tellement progressé qu'ils arrivent à avancer en ligne et faire des passes en arrière ce qui



est déjà très compliqué pour des enfants valides de leur âge et ils sont arrivés à l'intégrer grâce à l'accompagnement du club de rugby.

- Comment on fait quand on veut pratiquer un sport, qu'on a un handicap et qu'on n'a pas de club sportif adapté dans notre entourage ?

- Déjà, il faut bien se renseigner, parce qu'il y a beaucoup de clubs sportifs adaptés autour de nous, bien plus qu'on ne croit. À Salon, on a un guide des sports qui est édité par l'Office Municipal des Sports, avec justement tous les types de publics qui peuvent être accueillis par chaque club. Mais vous avez aussi sur internet l'handi-guide des sports, qui répertorie tous les clubs de sport adaptés aux personnes en situation de handicap, où qu'on se trouve en France.

Depuis le début, ce qui se passe dans le mouvement handisport et sport adapté, ce sont des initiatives personnelles, des personnes qui ont décidé, comme ça, de se mettre au tennis alors qu'ils sont en fauteuil, de commencer le basket, etc. et qui ont lancé des vocations, qui ont fait participer d'autres personnes autour d'eux. C'est ainsi que se sont créés les premiers clubs.

Donc, même s'il n'y a pas de club autour de nous, il y a toujours, je pense, une solution pour arriver à avoir une pratique physique adaptée.

- l'idée c'est de contacter un club et de dire « Allez, on essaye, on trouve une solution ensemble. »

- Tout à fait !

Remerciements :

- Merci, merci beaucoup Jonathan pour cet enregistrement aujourd'hui. Merci pour le partage de ce film que je ne connaissais pas du tout et que j'ai pris énormément de plaisir à découvrir.

- Avec plaisir, merci à toi.

Handi'Cape & Cinéma est une production Planète Pro-G avec le soutien de Podcastics et de The Podcast Factory Org. Un immense merci aux ingénieurs des studios Mont-Mars à Provence Studio qui m'ont permis un check up technique complet du podcast et m'ont donné des conseils précieux pour le montage.

L'identité visuelle a été créée par Séverine Bert en collaboration avec les étudiants de l'ESDAC et la musique composée par Charles Michel. Cet épisode a été enregistré avec Jonathan Hamou dans le cadre du 3ème Podcastthon, du 15 au 21 mars. Je vous invite à jeter un œil sur le site www.podcastthon.org pour découvrir plein d'autres podcasts



Géraldine BLANCHET - EI
Planète Pro-G
Handi'Cape & Cinéma



incroyables.

Et si vous voulez soutenir l'association Handi'chiens, sachez qu'elle recherche des familles d'accueil, des parrains et marraines pour financer l'éducation des chiens et répondre aux 350 dossiers en attente chaque année.

Retrouvez les ressources citées ainsi que la transcription complète de l'épisode dans la description. Vous y trouverez le lien si vous souhaitez faire un don à Handi'chiens et soutenir la formation de chiens d'assistance.

Si ce podcast vous a plu, abonnez-vous et laissez 5 étoiles ! Et surtout, partagez-le autour de vous !

Alors, prêt à faire bouger les lignes pour plus d'inclusion dans le cinéma ? Cape ou pas cap ?